



HAL
open science

Aospasmaton.. Un fragment de Denys d'halicarnasse sur la prise de Bola (414 av.J.-C.)

Emmanuèle Caire

► **To cite this version:**

Emmanuèle Caire. Aospasmaton.. Un fragment de Denys d'halicarnasse sur la prise de Bola (414 av.J.-C.). S. Bourdin, J. Dubouloz et E.Rosso. Peupler et habiter l'Italie et le monde romain. Études d'histoire et d'archéologie offertes à Xavier Lafon, PUP, pp.13-20, 2014, collection Archéologies méditerranéennes, 978-2-85399-927-4. hal-01408997

HAL Id: hal-01408997

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01408997>

Submitted on 25 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Résumé – Un fragment très court de Denys d'Halicarnasse, qui provient de sélections conservées dans deux manuscrits ambrosiens et qui a été, depuis sa première édition par Angelo Mai affecté au livre 12 des *Antiquités romaines*, paraît évoquer un homme blessé à mort. En s'appuyant sur l'analyse du caractère particulier des sélections ambrosiennes, sur le cadre chronologique probable de l'épisode, sur la confrontation avec les autres sources conservées sur cette période, et tout particulièrement le témoignage livien, l'article propose une identification possible du fragment: celui-ci pourrait se rapporter à la lapidation du tribun consulaire M. Postumius Regillensis par ses troupes après la prise de Bola, en 414 av. J.-C.

Abstract – A very short fragment of Dionysius of Halicarnassus, which comes in selections provided in two manuscripts of Ambrosian Library, has been since its first edition by Angelo Mai connected with the Book XII of *Roman Archeology*. It seems to mention a mortally wounded man. This paper analyzes the characteristics of Ambrosian selections and the likely chronological context of this episode by confronting the fragment with other sources preserved over this period, especially Livy. We suggest identifying Dionysius' fragment as referring to the stoning of the consular tribune M. Postumius Regillensis by his troops just after the fall of Bola in 414 B.C.

Il est des destins auxquels on n'échappe pas. Dans un coin du ciel de naissance de Xavier Lafon doit figurer la constellation du fragment. Non content de se pencher sur les fragments matériels des villas maritimes de l'Italie romaine ou des établissements gaulois auquel l'archéologue a consacré une bonne partie de ses recherches, l'historien s'est également intéressé aux fragments textuels: ceux de Denys d'Halicarnasse et d'Appien d'Alexandrie. À l'ami et au membre assidu de l'équipe qui travaille depuis plus d'une décennie sur les fragments des historiens grecs de Rome¹, et pour prolonger les longues heures de discussion autour de membres de phrases apparemment aussi disloqués que les sujets qu'ils semblaient évoquer – d'impies taillés en pièces en propriétés agricoles ravagées, de cendres encore chaudes en membres mal cicatrisés² –, je souhaite adresser, dans ce volume d'hommages, quelques réflexions sur un court – très court – fragment des *Antiquités romaines*, plus court et plus désespéré peut-être encore que ceux qui, naguère, nous occupèrent :

Τραυματίας και παρασχεδόν ἑλθὼν ἀποθανεῖν (D.H. 12.7).

Histoire d'un fragment

Ce fragment qui, depuis la première publication d'Angelo Mai en 1816³, est rattaché au livre 12 des *Antiquités romaines*

de Denys d'Halicarnasse, est connu par l'intermédiaire des sélections ambrosiennes, c'est-à-dire par deux manuscrits de la seconde moitié du XV^e siècle⁴ contenant, parmi des *miscellanea* tirés d'ouvrages historiques, philosophiques ou médicaux, de nombreux passages des *Antiquités romaines*. L'état actuel de la deuxième décennie des *Antiquités romaines*, qui n'a pas été transmise par une tradition continue, est le résultat d'un interclassement opéré par les éditeurs successifs à partir de plusieurs sources. Les deux principales sont d'une part les *excerpta* historiques réalisés à l'initiative de Constantin Porphyrogénète, et d'autre part ces sélections ambrosiennes sur lesquelles repose la presque totalité du contenu actuel des livres 12 et 13⁵. Le fragment qui nous occupe ici, extrêmement court, inférieur même à une unité syntaxique, ne constitue cependant pas une exception dans les manuscrits ambrosiens. Ceux-ci ont pour particularité de faire figurer les uns à la suite des autres, sans marque distinctive de début ou de fin, sans rattachement à un livre ou même à un contexte précis, des fragments de différentes longueurs et de natures diverses. Lorsque la comparaison est possible, pour des passages tirés de la première décennie des *Antiquités romaines* que

hactenus desiderata nunc denique ope codicum Ambrosianorum... quantum licuit restituta, Milan, 1816, Regii Typis. Sur la question complexe de la succession des différentes éditions des fragments de Denys par Angelo Mai, Pittia, 2002a : 144-174.

- 1 Voir les contributions de Xavier Lafon sur les fragments des livres 14 à 20 des *Antiquités romaines* de Denys d'Halicarnasse dans Pittia & al., 2002 ; sur les Gaulois chez Denys dans Pittia, 2002b : 265-283 ; sur l'épisode de Tarente (282) et la flotte militaire romaine dans Caire – Pittia, 2006 : 277-287.
- 2 D.H. 14.I, 15.B, 15.D, 18.E [Pittia]. Les fragments des livres 14 à 20 sont cités selon la numérotation de l'édition Pittia & al., 2002, ceux des livres précédents selon celle de K. Jacoby, *Antiquitates Romanae*, 4 vol., Leipzig, Teubner, 1885-1905 (sauf indication contraire).
- 3 A. Mai, ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΑΛΙΚΑΡΝΑΣΣΟΥ ΕΥΣ ΡΩΜΑΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΑΣ ΤΑ ΜΕΧΡΙ ΤΟΥΔΕ ΕΛΛΕΙΠΟΝΤΑ, *Dionysii Halicarnassei Romanorum Antiquitatum pars*

- 4 Pour une présentation détaillée de ces deux manuscrits Q 13 sup. et A 80 sup. conservés à la bibliothèque ambrosienne, sur leur nature et leur possible origine dans l'entourage de Gémisthe Pléthon, Caire – Pittia, 2005. Pour d'autres hypothèses sur la nature et l'origine des sélections, Sautel, 2000, et Fromentin, 2004.
- 5 La séparation entre les livres 12 et 13 des *Antiquités romaines* est le fait des éditeurs modernes et reste arbitraire. Dans les éditions actuelles le début du livre 12 (fr. 12.1, 12.2 et 12.4 [Jacoby]) est constitué par le découpage d'un long *excerptum* provenant du traité *De insidiis* de l'anthologie constantinienne, qui se rapporte au procès de Sp. Maelius et dont la fin croise sur quelques lignes un fragment donné par les manuscrits ambrosiens.

la tradition manuscrite nous a transmise dans son intégralité, ou de la seconde décade, lorsque les sélections ambrosiennes recourent des fragments issus d'une autre tradition et tout particulièrement ceux connus par l'anthologie historique de Constantin Porphyrogénète, on constate que l'auteur de ces sélections copie parfois précisément le texte dionysien, le résume en d'autres cas, effectue des coupures internes dans d'autres cas encore⁶. Les « fragments » ainsi constitués, c'est-à-dire les passages s'articulant autour d'un même épisode des *Antiquités romaines*, peuvent aller de plusieurs pages à quelques mots seulement. Lorsqu'il s'agit de passages très brefs comparables au nôtre, ce sont, chaque fois qu'on peut le vérifier, des citations *verbatim*, même s'il reste souvent difficile de comprendre l'intérêt même de telles citations⁷. La comparaison avec les livres complets montre par ailleurs que l'auteur de la sélection ne bouleverse pas l'ordre du texte dionysien, mais copie, résume, note, au fil des pages⁸. Il n'y a pas, comme dans les *excerpta* constantiniens, une redistribution des passages en fonction de thématiques ou de centres d'intérêt propres à l'auteur. Ainsi, lorsqu'un fragment figure à la suite d'un autre dans les manuscrits ambrosiens, on peut poser qu'il était postérieur au premier dans l'œuvre de Denys, sans qu'il soit évidemment possible de mesurer l'écart entre les deux, que ce soit en folios dans le texte initial ou en années dans la chronologie absolue.

Le fragment que nous avons choisi d'étudier soulève trois questions apparemment différentes : celle de son identification, celle des raisons de sa sélection, celle enfin de son sens et par là-même de sa traduction. Mais en réalité, ces questions sont étroitement liées et il paraît vain de vouloir répondre à l'une d'entre elles sans prendre en considération les deux autres.

Situation chronologique de l'épisode

Pour tenter d'identifier l'épisode auquel pourrait se rapporter ce fragment, il faut commencer par replacer ce dernier dans la séquence des sélections ambrosiennes, dont nous avons postulé qu'elle suivait l'ordre de l'exposé dionysien. Les manuscrits ambrosiens contiennent dix-sept fragments assignés depuis Angelo Mai au livre 12. Ce fragment est le dixième, si l'on effectue le découpage en fonction de l'unité narrative. Toutefois les éditeurs successifs de la seconde décade, déconcertés par ce type de passages, ont souvent pris le parti de ne pas leur donner une numérotation spécifique, mais de les faire figurer à la suite d'un passage plus long, ou de les regrouper lorsque plusieurs d'entre eux apparaissaient les uns à la suite des autres⁹. Ceci explique les variations de la numérotation selon les éditions¹⁰.

La séquence au centre de laquelle figure notre passage est la suivante : un complot d'esclaves découvert par les tribuns militaires (12.6), un tribun romain pressé de finir la guerre mais confronté à la stratégie d'évitement des ennemis (12.7a), notre fragment (12.7b), la description d'un hiver particulièrement rigoureux à Rome (12.8), la célébration des premiers lectisternes (12.9).

Les épisodes constituant les deux extrêmes de la séquence sont assez faciles à identifier.

Le complot d'esclaves dont Denys précise qu'il fut découvert par les tribuns militaires Agrippa Menenius, Publius Lucretius et Servius Nautius est également rapporté par Tite-Live¹¹ avec des détails concordants : des esclaves complotent d'allumer des incendies en divers points de Rome et de profiter de la diversion ainsi créée pour s'emparer du Capitole, mais ils sont dénoncés par deux des leurs. Le récit dionysien comporte quelques détails supplémentaires sur le projet des conjurés au-delà de la prise du Capitole : les rebelles entendaient inviter ensuite tous les esclaves à se soulever, à tuer leurs maîtres pour s'emparer de leurs femmes et de leurs biens. Les tribuns nommés par Denys et Tite-Live sont ceux de l'année 419 (chronologie varronienne)¹².

6 Sur cette technique de sélection, pour la première décade, Fromentin, 2004 : 178-185 ; pour quelques exemples de la seconde décade, Caire – Pittia, 2005 : 418-419.

7 La raison d'être de ces courts fragments, qui apparaissent parfois sous forme de séries incohérentes (cf. *infra* p. 16) a donné lieu à différentes hypothèses. Pour J. H. Sautel (Sautel, 2000 : 79) ce serait le résultat d'un « travail de soudure réalisé par un copiste intermédiaire », pour V. Fromentin (Fromentin, 2004 : 187) ce serait la trace d'un accident de la transmission : à partir d'un manuscrit endommagé, un copiste aurait noté ce qu'il pouvait déchiffrer en signalant des lacunes au moyen de blancs disparus dans la présentation actuelle des deux *Ambrosiani*. Mais ces passages me semblent avoir trop de caractéristiques communes pour que celles-ci puissent être attribuées au seul hasard. L'hypothèse selon laquelle ils relèvent plutôt de brèves notes de lectures destinées à l'usage personnel de l'auteur de la sélection me paraît plus probable (Pittia, 2002a et Caire – Pittia, 2005).

8 Les quelques inversions que l'on constate par rapport à la chronologie absolue peuvent s'expliquer par des accidents codicologiques (Sautel, 2000) ou par la structure même du récit dionysien (Caire – Pittia, 2005).

9 Voir par exemple le fragment 19.4 [Jacoby] qui réunit 6 éléments différents (fr. 19.E-J [Pittia]).

10 Malgré des découpages et des systèmes de numérotation différents, il se trouve que ce fragment constitue la dernière phrase de 12.7 pour les différents éditeurs (à l'exception de l'édition Mai, 1827, qui affecte une numérotation continue aux fragments ambrosiens de la seconde décade et où ce passage figure à la fin du fragment 5). Les éditions les plus récentes, celles de K. Jacoby et de E. Cary, ne le distinguent de ce qui précède que par un alinéa et la répétition de la mention d'origine (*Ambr.*). Pour plus de clarté, nous désignerons désormais 12.7b le fragment que nous étudions, pour le distinguer de celui qui précède et auquel nous nous référerons sous la numérotation 12.7a.

11 Liv. 4.44.13-4.45.2. Sur ce fragment et ceux qui le précèdent immédiatement, Pittia, 2008.

12 Degrassi, 1954 : 32. Les fastes Capitolins ajoutent le nom de C. Servilius Axilla et donnent celui de Sp. Nautius Rutilus pour le tribun militaire, improprement désigné comme Σερούιος Ναύτιος par Denys.

La célébration des premiers lectisternes figure également dans le récit livien¹³ avec des éléments narratifs très proches, en particulier l’évocation de l’épidémie pestilentielle incurable qui nécessita la consultation des oracles sibyllins¹⁴. D’après Tite-Live, cette épidémie surgit au cours d’un été malsain faisant lui-même suite à un rude hiver où le gel et la neige bloquèrent les routes et interrompirent la navigation sur le Tibre¹⁵. Cet hiver rigoureux, qui correspond à l’hiver 400-399 (Varron), paraît être celui qui fait l’objet de la description retenue dans le fragment 12.8 de Denys. Mais ce dernier accorde toutefois une importance beaucoup plus grande que Tite-Live au caractère exceptionnel du phénomène climatique. L’historien d’Halicarnasse précise que la neige atteignit une épaisseur de plus de sept pieds, et insiste sur les pertes humaines et les dégâts causés aux troupeaux, aux arbres, aux maisons par l’ampleur de cette catastrophe météorologique, sans égale connue en zone tempérée.

Si, comme il est probable, ce passage précédait de peu, dans les *Antiquités romaines* celui évoquant la célébration des lectisternes, il semble que Denys ne se contentait pas, comme Tite-Live, d’y voir un élément d’explication à l’épidémie de l’été suivant, mais s’y intéressait en tant que tel, comme à un phénomène climatique susceptible d’éveiller la curiosité scientifique¹⁶. De ce fait, l’évocation de l’hiver que Tite-Live mentionne en une seule phrase fait l’objet, chez Denys d’Halicarnasse, d’un développement d’une vingtaine de lignes dans le texte conservé, et qui pouvait être encore plus long dans l’œuvre originelle.

Quoi qu’il en soit, l’événement auquel se rapporte le fragment 12.7b doit donc être situé avant 400.

Il est difficile, dans un premier temps, d’affiner davantage le *terminus post quem*, dans la mesure où l’épisode qui constitue la première partie du fragment 12.7, plus long et plus détaillé pourtant que celui qui nous intéresse, reste toutefois difficile à identifier et donc à dater.

Voici ce passage :

Ἔσπευδε τὸν πόλεμον συντελέσαι ἐν ὀλίγαις ἡμέραις ὁ Ῥωμαίων χιλιάρχος ὡς δὴ ῥᾶδιόν τι πρᾶγμα καὶ κατὰ χεῖρὸς αὐτῷ γενησόμενον ὑποχειρίους ποιήσασθαι μίαν μάχην τοῦς πολεμίους. Τῷ δὲ ἡγεμόνι τῶν πολεμίων ἐνθυμουμένῳ τό τε ἐμπειροπόλεμον τῶν Ῥωμαίων καὶ τὸ ἐν τοῖς κινδύνοις

13 Liv. 5.13.

14 D.H. 12.9 : νόσος γάρ τις λοιμώδης γενομένη θεόπεμπτός τε καὶ ὑπὸ τέχνης ἀνθρωπίνης ἀνίατος εἰς ζήτησιν αὐτοῦς ἤγαγε τῶν χρησμών ; Liv. 5.13 : cuius insanabili pernicio quando nec causa nec finis inueniebatur, libri Sibyllini ex senatus consulto aditi sunt.

15 Liv. 5.13 : *Insignis annus hieme gelida ac niuosa fuit, adeo ut uiae clausae, Tiberis innauigabilis fuerit. [...] Tristem hiemem siue ex intemperie caeli, raptim mutatione in contrarium facta, siue alia qua de causa grauis pestilensique omnibus animalibus aestas excepit.*

16 Cet intérêt pour les phénomènes naturels se retrouve en plusieurs passages des *Antiquités romaines* : 13.4, sur les origines climatologiques d’une autre peste ; 16.A, sur les effets de la foudre ; 18.H, sur l’origine des tremblements de terre. Il faut remarquer que le même intérêt pouvait animer l’auteur des sélections ambrosiennes qui a justement retenu ces différents épisodes.

καρτερικὸν μάχην μὲν ἐκ παρατάξεως ἴσῃν καὶ φανεράν ποιῆσθαι πρὸς αὐτοῦς οὐκ ἐδόκει, διαστρατηγεῖν δὲ τὸν πόλεμον ἀπάταις τισὶ καὶ δόλοις καὶ παρατηρεῖν, εἴ τι πλεονέκτημα καθ’ ἑαυτῶν ἐκεῖνοι παρέξουσιν.

Le tribun romain mettait tout son zèle à finir la guerre en quelques jours, considérant que ce serait entreprise facile et tout à fait à sa portée que de soumettre les ennemis en un seul combat. Mais le chef des ennemis, bien conscient de l’expérience guerrière et de la faculté de résistance aux dangers des Romains, était d’avis de ne pas leur livrer un combat rangé à partie égale et à découvert mais de conduire au contraire la guerre par des stratagèmes et des ruses en surveillant le moment où les Romains leur fourniraient quelque occasion de prendre l’avantage sur eux.

Dans un contexte visiblement militaire, Denys oppose donc la stratégie d’un tribun militaire (χιλιάρχος) romain, anonyme dans le texte retenu par l’auteur de la sélection, à celle d’un « chef des ennemis » (ἡγεμῶν τῶν πολεμίων), tout aussi anonyme. Ni les circonstances de cette « guerre », ni l’identité du peuple opposé aux Romains ne sont non plus mentionnées. La confrontation avec Tite-Live n’offre cette fois aucun parallèle directement repérable. Le récit des dernières décennies du v^e siècle ne comporte plus de grands récits de batailles, mais des notices éparses montrent que la politique extérieure de Rome se tourne alors de façon assez offensive vers le sud du Latium¹⁷ : reprise des guerres presque annuelles contre les Èques à partir de 418 (prise de Labicum en 418, combats pour la prise de Bola en 415-414), puis contre les Volsques dès 413 (prise de Ferentinum en 413, affrontements pour le contrôle de Carventum en 410-409, affrontements à Antium en 408, à Verrugo et Anxur en 406, à Artena en 404). À ces conflits s’ajoute la reprise des hostilités contre Véies à partir de 405, puis contre Fidenae et Falerii à partir de 402. Si l’on exclut les années 413-409, où furent élus des consuls et non des tribuns militaires, il reste une quinzaine d’années de guerres possibles pour servir de cadre à cet épisode. Mais Tite-Live fait état soit de batailles rangées, soit de sièges, de prises ou de pertes de villes et de citadelles, sans entrer dans le détail des dispositifs stratégiques mis en œuvre par les chefs. C’est plutôt autour de la situation intérieure et des tensions répétées entre patriciens et plébéiens, que s’organise le récit de l’historien.

Un épisode pourrait cependant présenter des caractéristiques compatibles avec les faits évoqués par Denys : c’est celui de la reprise de la guerre contre les Èques en 418. Tite-Live s’attarde assez longuement sur les dissensions et les rivalités qui s’élèvent entre les trois tribuns militaires à pouvoir consulaire élus pour 418¹⁸. Dès leur entrée en charge ceux-ci s’opposent pour savoir lequel d’entre eux aura en charge l’administration de la ville. « Chacun s’estimait le chef de

17 Cornell, 2000 : 313.

18 Degrassi, 1954 : 32 ([M. Papirius L. f. – n. ?] Mugillanus ; C. Servilius Q. f. C. n. Axilla II ; L. Sergius C. f. C. n. [F]idenas III) ; Broughton, 1968 : 72.

guerre le plus compétent et méprisait l'administration de la ville comme une charge ingrate et sans gloire », écrit Tite-Live¹⁹. Il faut alors l'intervention de l'ancien dictateur Q. Servilius Priscus pour user de son autorité paternelle et imposer à son fils de rester à Rome. Mais de telles tensions subsistent entre les deux autres tribuns qu'ils finissent par décider d'exercer leur commandement à tour de rôle, un jour sur deux, non sans que leur différend suscite à Rome de vives inquiétudes sur l'issue des opérations²⁰. De fait, ces craintes se trouvent rapidement confirmées : « Sous la conduite de L. Sergius, dont c'était le jour de commandement, placés dans une position défavorable en contre bas du camp adverse, les Romains, qu'un vain espoir avait attirés là parce l'ennemi simulant la peur s'était replié dans son retranchement, furent dispersés par un soudain assaut des Èques depuis les flancs de la vallée, et furent en grande partie écrasés et massacrés en se faisant renverser plus qu'en fuyant »²¹.

Le récit de Tite-Live ne recoupe pas directement les éléments du fragment dionysien, mais il pourrait les expliquer. La hâte et la présomption du tribun romain quant à la possibilité de finir rapidement la guerre rappelle l'insistance avec laquelle Tite-Live revient sur la rivalité entre les tribuns, tant à Rome que dans l'exercice du commandement militaire²², et le stratagème des Èques pour attirer les Romains dans une position défavorable (*iniquo loco*) – seule ruse d'ennemis mentionnée par Tite-Live pour l'histoire militaire des deux dernières décennies du V^e siècle²³ – est cohérent avec la stratégie du « chef ennemi » décrite par Denys. Encore une fois, cependant, si le fragment des *Antiquités romaines* se rapporte bien à ce combat contre les Èques et les Labicani près de Tusculum, on constate que pour cette période Denys accordait sans doute plus d'importance que Tite-Live aux détails de la stratégie militaire en privilégiant la figure des chefs.

Venons-en maintenant au fragment 12.7b. Bien que les éditeurs modernes le placent sous la même numérotation que le fragment précédent, il peut difficilement en être le

prolongement. En effet, selon Tite-Live, l'attaque surprise des Èques provoqua bien des pertes dans les rangs de l'armée romaine, mais les généraux, les légats et autres officiers subalternes purent sans grand dommage trouver refuge à Tusculum ou regagner Rome. La défaite, exagérée par la rumeur, fut rapidement réparée par la riposte éclair de Q. Servilius Priscus qui, nommé dictateur, enleva le camp des Èques et prit Labicum, en moins de huit jours. On voit mal, dans ces circonstances, sur la blessure ou sur la mort de quel personnage particulier aurait pu s'arrêter Denys. Il s'ensuit qu'un certain écart chronologique doit séparer le fragment 12.7a et le fragment 12.7b.

L'identification de l'épisode auquel se rapporte ce dernier et que nous situons donc entre 418 et 400 est compliquée par l'absence de parallèle direct, comme pour le fragment précédent, à laquelle s'ajoute encore la difficulté liée à son interprétation. En effet, en raison de la brièveté du passage et de l'absence de contexte, celle-ci ne va pas de soi. Cette interprétation nécessite donc un détour par la recherche des raisons pour lesquelles ce membre de phrase a été sélectionné.

Intérêt de la sélection

Étant donné le découpage de ce passage, il ne paraît pas que ce soit son intérêt historique, sa valeur morale, anecdotique ou scientifique qui aient été à l'origine de sa sélection²⁴. De tels fragments relèvent plutôt d'un intérêt lexical²⁵ et on peut, dans un premier temps, suggérer que c'est l'emploi du terme *τραυματίας* qui a retenu l'attention du lecteur de Denys. Ce terme, relativement rare chez les historiens grecs, est d'une fréquence beaucoup plus nette chez cet auteur²⁶. Mais celui-ci l'utilise généralement au pluriel et dans un emploi d'adjectif attribut ou substantivé. Ici, employé en coordination avec un participe, il paraît l'exact équivalent du participe *τετραμμένος*

19 Liv. 4.45.7 : *se quisque belli ducem potioem ferre, curam urbis ut ingrata ignobilemque aspernari.*

20 Liv. 4.46.

21 Liv. 4.46.5 : *Nam ductu L. Sergi, cuius dies imperii erat, loco iniquo sub hostium castris, cum, quia simulato metu receperat se hostis ad uallum, spes uana expugnandi castra eo traxisset, repentino impetus Aequorum per supinam uallem fusi sunt, multique in ruina maiore quam fuga oppressi obruncantique.*

22 Liv. 4.46.2 : *coepta inter eos in Vrbe certamina cupiditate eadem imperii multo impensius in castris accendi.*

23 Dans son édition de 1827 (*Scriptorum ueterum noua collectio e uaticanis codicibus edita*, II, Rome, Typis Vaticanis), A. Mai suggérait comme parallèle livien possible à ce fragment, outre ce passage du livre 4, un autre passage du livre 5, où les tribuns militaires L. Titinius et Cn. Genucius tombent dans un piège tendu par les ennemis lors de la campagne de 396 contre les Falisci et les Capenates. Mais en plus du fait qu'il est cette fois question de deux tribuns et non d'un seul, l'événement est chronologiquement postérieur à la date des faits mentionnés dans les fragments 12.8 et 12.9, ce qui ne paraît pas cohérent avec le mode de sélection des fragments ambrosiens, sauf à supposer une anticipation – peu plausible – dans le récit de Denys.

24 Sur les centres d'intérêts de l'auteur des sélections, Fromentin, 2004 et Caire – Pittia, 2005.

25 Il apparaît que ces fragments très courts contiennent souvent soit la définition d'un terme latin ou d'un terme technique (3.50.3, explication du nom d'Egerius ; 3.61.1, définition de la toge ; 16.E, explication du surnom Caecus d'Appius Claudius ; 16.F, définition du style « floride » ; 16.G, explication des mots Calendes, Nones et Ides ; 20.G, définition des *principes*...), soit un mot rare, tout au moins avant la période byzantine (13.39.2, *κατερραθυμημένα* ; 3.68.3, *ψαλιδωτῆς* ; 19.J, *σπερμολογώτατοι*...), soit une expression remarquable ou imagée (3.30.2, *οἱ περισσεφανωκότες τὸν ὄχλον στρατιῶται* ; 15.F, *ἀνδρὸς ἐχθροῦ πολιτικῶ σιτίζοντος αἵματι τὸν φθόνον*...), Caire – Pittia, 2005 : 388-394.

26 On en trouve 1 emploi chez Hérodote (*τραυματίας*), 2 emplois chez Thucydide, aucun chez Xénophon, 6 chez Polybe. Le terme devient plus fréquent à partir du I^{er} siècle apr. J.-C. (19 occurrences chez Diodore de Sicile, 5 chez Appien, 9 chez Dion Cassius, 6 chez Plutarque). Avec 23 occurrences dans les seules *Antiquités romaines*, Denys d'Halicarnasse manifeste une certaine originalité linguistique à son époque et dans ce type de corpus. En revanche le terme est usuel dans la *Septante* (88 occurrences) et chez les auteurs chrétiens (par exemple 19 occurrences chez Eusèbe, 44 chez Théodoret...).

que les lexiques byzantins donnent comme synonyme de τραυματίας²⁷, mais que Denys n’utilise pour sa part qu’une seule fois²⁸.

Il y a toutefois une autre possibilité : ce pourrait être la présence et le sens de l’adverbe παρασχεδόν qui ont suscité la conservation du passage. Ce terme, nettement plus rare que le précédent (45 occurrences dans l’ensemble du *Thesaurus Linguae Graecae*, dont 10 occurrences dans des lexiques ou des scholies), apparaît dans les *Argonautiques* d’Apollonios de Rhodes (10 occurrences) et n’est ensuite utilisé que par Nicandre de Colophon avant Denys, avant de réapparaître chez Oppien au II^e siècle apr. J.-C., puis de façon éparse jusqu’à la période byzantine. Le sens de l’adverbe reste flottant : la *Souda* et Photius le donnent comme un équivalent de παραντίκα, sans d’ailleurs accompagner cette sèche définition d’une citation²⁹. Mais les scholiastes d’Apollodore, de Nicandre ou d’Oppien éprouvent la nécessité d’expliquer à plusieurs reprises le sens de l’adverbe chez ces auteurs. Si le sens de « aussitôt », « sur-le-champ » est le plus fréquent, avec des gloses telles que παραχρήμα, εὐθέως, αὐτίκα, le scholiaste d’Apollodore l’explique une fois comme un équivalent de ἐγγύς³⁰ et une autre fois de ἐν τῷ μεταξὺ³¹, tandis que celui d’Oppien le donne comme synonyme de πλησίον³². On en trouve deux occurrences dans l’ensemble de l’œuvre conservée de Denys : dans le passage qui nous occupe et au livre 7, dans un long discours au Sénat du tribun de la plèbe Lucius contre Coriolan.

Ταύτας μέντοι τὰς ὕβρεις οἱ πένητες ὕβριζόμενοι πρὸς ἐνὸς ἀνδρὸς οὕτω τυραννοῦντος, ἀλλ’ ἔτι μέλλοντος, καὶ τὰ μὲν ἤδη πεπονθότες, ὧ βουλή, δεῖναι, τὰ δ’ εἰ μὴ τὸ πλεῖον ὑμῶν μέρος ἐμποδῶν ἐγένετο παρασχεδὸν ἐλθόντες παθεῖν, ἄρα εἰκότως ἀγανακτοῦμεν.

« Nous, les pauvres, qui sommes l’objet de telles violences de la part d’un seul homme qui n’est pas encore tyran mais se prépare encore à l’être, nous qui avons déjà souffert des maux terribles, sénateurs, et aurions été sur le point d’en souffrir d’autres si la majorité d’entre vous ne s’était interposée, n’avons-nous pas raison de nous indigner... ».

Le sens de παρασχεδόν ne fait ici aucun doute. Il a bien, comme le signalaient les scholiastes pour certains passages d’Apollodore ou d’Oppien, le sens de « presque », « sur le point de ». Est-ce cet emploi non recensé par les lexiques

byzantins qui avait attiré l’attention de l’auteur des sélections ambrosiennes ou, en lecteur attentif de Denys, avait-il été sensible à la divergence entre l’utilisation que l’historien faisait de l’adverbe au livre 7 et au livre 12 ? Tel qu’il est actuellement découpé, le fragment 12.7b ne permet guère de répondre à cette question et le membre de phrase τραυματίας καὶ παρασχεδὸν ἐλθὼν ἀποθανεῖν peut se comprendre aussi bien par « blessé et aussitôt sur le point de mourir »³³ ou par « blessé et presque sur le point de mourir »³⁴. Mais, si l’on admet que le découpage de ce fragment répond bien à une intention de l’auteur des sélections, on peut au moins avancer que c’est l’ensemble de l’expression utilisée pour décrire un homme blessé à mort ou agonisant qui avait été jugée digne d’être retenue.

Identification de l’épisode ?

Il resterait donc à identifier un moment de l’histoire romaine, entre 418 et 400, où la blessure *immédiatement* ou *presque* mortelle d’un personnage particulier aurait pu donner lieu à un récit circonstancié dans les *Antiquités romaines*. Si l’on s’intéresse tout d’abord aux récits de batailles, Tite-Live n’est pas d’un grand secours dans la mesure où, comme on l’a vu précédemment, les conflits de la fin du V^e siècle donnent rarement lieu à des narrations précises, plus rarement encore à la mise en valeur de figures singulières, en dehors peut-être de celle du dictateur de 418 Q. Servilius Priscus, vainqueur contre les Éques et les Labicani, de celui de 408, P. Cornelius Rutilius Cossus, vainqueur des Volsques devant Antium, ou encore celle du tribun militaire Cn. Fabius Ambustus, stratège de la prise d’Anxur en 406. Mais, selon Tite-Live, ces trois hommes rentrèrent indemnes à Rome et si les combats qu’ils conduisirent donnèrent lieu à des affrontements sanglants, ils ne semblent pas avoir suscité de péripéties susceptibles d’avoir été particulièrement mises en valeur par Denys.

Toutefois rien n’indique que cet extrait provienne d’un récit de bataille à proprement parler. Il y a bien un événement, en marge de la guerre elle-même, que la mémoire historiographique des dernières décennies du V^e siècle avait retenu et qui mettait en lumière une mort singulière, c’est celui de la lapidation de M. Postumius Regillensis³⁵ par ses troupes. Tite-Live évoque assez longuement les circonstances et les conséquences

27 *Souda*, s. u. τραυματίας (T 914 Adler) ; Photius, *Lexikon*, s. u. τραυματίας.

28 D.H. 3.20.1 : ὁ δὲ τὴν ἰγνύαν τετρωμένος οὐκέτι βέβαιος ἦν ἐστάναι. On trouve aussi deux occurrences de la forme composée κατατετρωμένος dans des expressions similaires (D.H. 10.37.4 et 10.45.2 : κατατετρωμένος ὄλον τὸ σώμα).

29 *Souda*, s. u. παρασχεδόν (Π 454 Adler) ; Photius, *Lexikon*, s. u. παρασχεδόν.

30 *Schol. lib. II*, v. 10 : τοῖον δ’ ἐν πάντεσι παρασχεδὸν ἔκφατο μῦθον (WENDEL K., *Scholia in Apollonium Rhodium vetera*, Berlin, Weidmann, 1935 (1974) : 125, l. 20).

31 *Schol. lib. II*, v. 859-860 : ἐπεὶ καὶ τόνδε παρασχεδὸν ἐκτερεῖξαν / αὐτοῦ ἀμηχανίησιν ἀλὸς προπάροιθε πεσόντες (*Id.* : 192, l. 18).

32 *Schol. III*, v. 364 : ὡς τοῖς ἀγρομένοισι παρασχεδὸν ἴσταται ἄτη (BUSSEMAKER U. C., DÜBNER J.-Fr., *Scholia et paraphrases in Nicandrum et Oppianum in Scholia in Theocritum*, Paris, Firmin Didot, 1849).

33 C’est avec ce sens de παρασχεδόν, mais en dissociant les deux parties de l’expression, que Mai comprenait le fragment, dans son édition de 1827 (Mai, 1827 : 469) : *Vulneratus ; et statim post aduentum obiisse*.

34 Cf. E. Cary, *Dionysius of Halicarnassus, Roman Antiquities*, 7, Cambridge – Londres, Loeb, 1950, a. l. : « Having been wounded and having come within a little of dying ».

35 Le *praenomen* reste incertain : M. Postumius pour Tite-Live, il est désigné comme Τιβέριος Ποστούμιος par Diodore dans la liste des tribuns militaires qu’il donne improprement pour l’année 411, et apparaît dans les *Fasti consulares* comme P. Postumius A. f. A. n. (Degrassi, 1954 : 34). Cette question est discutée dans Münzer *RE*, 22-1, 1953, col. 893-895, s. u. Postumius n° 1 [= n° 51] ; Broughton, 1968 (1951) : 75.

de cet acte de violence³⁶ : élu tribun militaire en même temps que Cn. Cornélius Cossus, L. Valerius Potitus et Q. Fabius Vibulanus (414, Varron)³⁷, Postumius emporta Bola contre les Èques, mais ne tint pas la promesse qu'il avait faite de donner le butin à ses soldats, provoquant ainsi la colère de l'armée. Lors d'un affrontement verbal à Rome avec le tribun de la plèbe M. Sextius, qui proposait l'envoi de colons à Bola, il aurait eu cette phrase arrogante qui semblait considérer les soldats romains comme des esclaves : « Il en cuira à mes soldats s'ils ne se tiennent pas tranquilles ! » (*malum quidem militibus meis, inquit, nisi quieverint*). Le mot, rapporté aux soldats, augmenta l'indignation de l'armée qui, au cours d'un chahut, agressa à coup de pierres le questeur P. Sextius³⁸. Dès lors, Postumius se lança dans une répression très dure, faisant exécuter les meneurs sur la claie. L'exécution provoqua une émeute ; le tribun « en personne s'élança de son tribunal, fou de rage, contre ceux qui s'opposaient au supplice » et, malgré l'intervention des licteurs et des centurions, fut lapidé par son armée. Les mesures prises contre les émeutiers à la suite de l'enquête diligentée par les consuls de l'année suivante, si modérées fussent-elles, accrurent le mécontentement de la plèbe. Si Tite-Live ne s'attarde pas sur le moment même de la lapidation, il se montre en revanche très précis sur chaque étape qui traduit la montée de la violence de part et d'autre, en en rejetant toutefois la responsabilité sur Postumius qu'il qualifie d'« homme à l'esprit mauvais » (*homo mentis pravae*), « insensé » (*uecors*) tant dans ses agissements que dans ses paroles, « esprit orgueilleux et langue sans retenue » (*superbum ingenium immodicamque linguam*), suscitant chez ses adversaires des jugements sans appel : il est une « brute monstrueuse » (*haec bellua*) pour le tribun de la plèbe, « un voleur de butin, sans foi » (*praedae interceptor fraudatorque*) pour ses soldats. Un tel épisode ne pouvait qu'éveiller l'intérêt des historiens de la République. Il est certain que Dion Cassius lui consacrait au moins quelques lignes, puisque Zonaras le conserve dans son *épitomè*. C'est même le seul événement que l'abréviateur byzantin retient des conflits extérieurs et intérieurs du dernier tiers du V^e siècle³⁹, avec l'instauration du *stipendium* qu'il présente comme la conséquence ultime de l'agitation

populaire provoquée par l'affaire de Postumius⁴⁰. Il faut noter toutefois que s'il mentionne bien le meurtre de Postumius, il n'entre pas dans les détails de ses modalités et ne parle pas de lapidation. Florus garde également la mémoire de ces faits dans le chapitre qu'il consacre à la récapitulation des séditions de l'armée dans les premiers temps de la république⁴¹. Il est très probable que Denys n'ignorait pas l'épisode et que celui-ci pouvait l'intéresser à plusieurs titres : pour sa valeur historique, pour sa portée morale, mais aussi parce qu'il offrait un bel exemple de l'arrogance de la *gens* Postumia sur laquelle l'historien revenait à plusieurs reprises dans les *Antiquités romaines* et tout particulièrement à propos du consul de 291, dont il soulignait la morgue, l'insolence, voire la folie (*μανία*), en rappelant entre autre un incident au cours duquel le consul aurait lui aussi traité ses soldats comme des esclaves en leur faisant exécuter un labeur d'ouvriers agricoles⁴². On peut alors avancer l'hypothèse que le fragment 12.7b serait tiré du passage décrivant la lapidation du tribun militaire par ses troupes. Il faudrait de ce fait considérer que c'est une blessure *immédiatement* mortelle qui était évoquée plutôt

36 Liv. 4.49-51.

37 Degrassi, 1954 : 34 ; Broughton, 1968 (1951) : 75.

38 C'est ainsi que le nomme Tite-Live. Puisqu'à cette date il ne peut s'agir d'un plébéien, il faut sans doute le désigner comme P. Sestius, Broughton, 1968 (1951) : 75.

39 Zon. 7.20. Après avoir assez longuement repris la narration de l'affaire de Sp. Maelius, Zonaras résume en une phrase les guerres de la fin du siècle : « Les Romains durent soutenir des guerres suscitées par des nations diverses. Ils en vainquirent certaines en quelques jours, mais firent longtemps la guerre aux Étrusques » (Πολέμων δὲ τοῖς Ῥωμαίοις ἐκ διαφόρων ἔθνων ἐπενηγεμένων, τοὺς μὲν ἐν ὀλίγαις ἡμέραις ἐνίκησαν, τοῖς δὲ Τυρσηνοῖς ἐπὶ μακρὸν ἐπολέμησαν). La révolte des soldats contre Postumius, sur laquelle l'abréviateur byzantin enchaîne directement, est présentée comme un épisode de la guerre contre les Èques. Zonaras passe ensuite à la guerre contre Veies et en résume très rapidement les débuts avant de s'attarder sur l'épisode du lac albain.

40 Zon. 7.20 : Ποστουμίου δὲ νενικηκότος τοὺς Αἰκουοὺς καὶ μεγάλην πόλιν ἐλόντος αὐτῶν, ὅτι μὴτ' ἐκείνην οἱ στρατιώται εἰς προνομήν ἐξεχωρήθησαν μῆτε τι τῆς λείας αἰτήσαντες ἔλαβον, τὸν τε ταμίαν τὸν διατιθέμενον αὐτὴν περιστάντες ἐφόνευσαν καὶ τὸν Ποστουμίον ἐπιτιμῶντα αὐτοῖς ἐπὶ τούτῳ καὶ ζητοῦντα τοὺς αὐτόχειρας προσπαέκτειναν, καὶ τὴν χώραν οὐ τὴν αἰχμάλωτον μόνον, ἀλλὰ καὶ πᾶσαν προσένειμαν ἑαυτοῖς τὴν ἐν τῷ δημοσίῳ τότε τυγχάνουσαν. Κἂν ἐπὶ πλεῖστον ἢ στάσις διήρκεσεν, εἰ μὴ πόλεμος αὐθις Ῥωμαίοις παρὰ τῶν Αἰκουῶν ἐπενήνεκτο. Φοβηθέντες γὰρ διὰ τοῦτο ἡσύχασαν, καὶ τὴν τιμωρίαν τῶν φόνων εἰς ὀλίγους ἔλθοσαν ὑπέμειναν, καὶ ἐπὶ τοὺς ἐναντίους στρατεύσαντες μάχῃ αὐτοὺς νενικήκασιν. Διὸ τὴν τε λείαν αὐτοῖς οἱ δυνατοὶ διέδοσαν καὶ μισθὸν τοῖς πεζοῖς, εἴτα καὶ τοῖς ἵππευσιν ἐψηφίσαντο· ἀμισθὶ γὰρ μέχρι τότε καὶ οἰκίστοιτο ἐστρατεύοντο· τότε δὲ πρῶτον μισθοφορεῖν ἤρξαντο ; « Postumius avait emporté une victoire contre les Èques et s'était emparé de l'une de leurs grandes villes. Comme les soldats n'avaient pas été autorisés à la piller et n'avaient pas non plus reçu la part du butin qu'ils demandaient, encerclant le questeur qui en avait la charge ils le tuèrent. Puis comme Postumius voulait les châtier et faisait rechercher les auteurs du meurtre, il le mirent à mort lui aussi. Ils se partagèrent non seulement le territoire qu'ils avaient soumis, mais aussi tout ce qui se trouvait alors dans le domaine public. La sédition aurait sans doute pris de l'ampleur si les Romains n'avaient eu à affronter la reprise de la guerre contre les Èques. La crainte que cela provoqua les ramena au calme. Comme le châtement des meurtres s'était concentré sur quelques personnes, ils l'acceptèrent, firent une expédition contre les ennemis et les vainquirent en un combat. Alors, les autorités leur distribuèrent le butin et votèrent une solde pour les fantassins. Par la suite on vota qu'elle serait également versée aux cavaliers. En effet, jusqu'alors les indigènes ils ne percevaient pas de solde pour les expéditions militaires et se ravitaillaient à leurs frais. C'est à cette époque que, pour la première fois, ils commencèrent à percevoir une solde ».

41 Flor. 1.17 (1.22) : *Inde est, quod exercitus Postumium imperatorem, infiantem quas promiserat praedas, facta in castris seditione, lapidavit* ; « Pour cette raison l'armée se révolta dans le camp et lapida Postumius, son général, qui lui refusait le butin qu'il lui avait promis ».

42 D.H. 18.A-C [Pittia] (= 18.4-5 ; 16.3.3 *partim* [Jacoby]). Sur l'histoire de la *gens* Postumia, la réélaboration probable du jugement sur la conduite des Postumii des V^e et IV^e siècles à la lumière de la réputation de leurs descendants des derniers siècles de la république, Palmer, 1990 ; Monaco, 1995.

qu’une blessure presque mortelle, sauf à considérer que Denys s’arrêta plus longuement que Tite-Live sur les circonstances de l’affrontement⁴³ et dissociait le moment de la blessure de celui de la mort effective. Mais une autre possibilité serait aussi que la blessure en question soit non celle du tribun mais celle du questeur, dont l’agression par un soldat avait été à l’origine de la répression menée par Postumius. En effet si Tite-Live fait état d’une simple blessure apparemment sans conséquence⁴⁴, Zonaras, en revanche, mentionne la mort du questeur (τόν τε ταμίαν τὸν διατιθέμενον αὐτὴν περιστάντες ἐφόνευσαν). On ne peut évidemment inférer ce qu’était la version de Denys, mais la possibilité demeure qu’il ait évoqué l’agonie du questeur comme cause de la colère de Postumius⁴⁵.

Il est impossible d’aller beaucoup plus loin dans les hypothèses que l’on peut formuler concernant l’identification de ce fragment. Les intérêts propres à Denys d’Halicarnasse et à l’auteur des sélections contenues dans les manuscrits ambrosiens n’étaient pas les mêmes. Le second n’a sans doute vu dans ce passage qu’une expression remarquable pour désigner un homme blessé à mort. L’objectif du premier était évidemment de mettre en scène les circonstances et les conséquences de cette blessure. Le lecteur moderne en est réduit aux conjectures. Mais ces conjectures peuvent permettre de situer une pièce infime, sinon à sa place exacte, du moins dans son environnement probable, à l’intérieur du vaste puzzle que représentent les fragments conservés des historiens grecs de Rome, puzzle destiné à demeurer à jamais incomplet.

Bibliographie

BROUGHTON Thomas Robert Shanonn, 1968² (1951), *The Magistrates of the Roman Republic*, 1, Cleveland, American Philological Association.
 CAIRE Emmanuèle et PITTIA Sylvie dir., 2006, *Guerre et diplomatie romaines IV^e-III^e siècles : pour un réexamen des sources*, Aix-en-Provence, PUP.
 CAIRE Emmanuèle et PITTIA Sylvie, 2005, « La deuxième décennie des *Antiquités romaines* de Denys d’Halicarnasse dans les *Ambrosiani* Q 13 sup. et A 80 sup. » dans C.-M. Mazzucchi, C. Pasini dir., *Nuove ricerche sui manoscritti greci dell’Ambrosiana*, Milan, Vita e pensiero, p. 375-421.

CORNELL Timothy J., 2000² (1995), *The Beginnings of Rome, Italy and Rome from the Bronze Age to the Punic Wars (c. 1000-264 BC)*, Londres, Routledge.
 DEGRASSI Attilio, 1954, *Fasti capitolini*, Turin, Corpus scriptorum latinorum Paravianum.
 FROMENTIN Valérie, 2004, « Contribution à l’histoire de la tradition indirecte des *Antiquités Romaines* de Denys : les fragments de la première décennie », *Ktèma*, 29, p. 175-194.
 MONACO Lucia, 1995, « La Gens Postumia nella prima repubblica. Origini e politiche » dans G. Franciosi dir., *Ricerche sulla organizzazione gentilizia romana*, III, Naples, Jovene, p. 267-298.
 OGILVIE Robert Maxwell, 1965, *A Commentary on Livy Book 1-5*, Oxford, Clarendon Press.
 PALMER Robert E. A., 1990, « A new fragment of Livy throws light on the Roman Postumii and Latin Gabii », *Athenaeum*, 78-1, p. 5-18.
 PITTIA Sylvie, 2002a, « Pour un Nouveau Classement des fragments historiques de Denys d’Halicarnasse (livres 14-20) », dans Pittia Sylvie dir., *Fragments d’historiens grecs. Autour de Denys d’Halicarnasse*, CEFR 298, Rome, École française de Rome.
 —, 2008 (2011), « Les Méfaits de la paix (Denys d’Halicarnasse, *Antiquités romaines* 12.6.2) », *RPh*, 82-2, p. 355-376.
 PITTIA Sylvie dir., 2002b, *Fragments d’historiens grecs. Autour de Denys d’Halicarnasse*, CEFR 298, Rome, École française de Rome.
 PITTIA Sylvie & al., 2002, *Denys d’Halicarnasse, Rome et la conquête de l’Italie (IV^e-III^e siècles avant J.-C.)*, *Antiquités romaines*, livres 14-20, Paris, Belles Lettres.
 RICHARD Jean-Claude, 1990, « Réflexions sur le Tribunat consulaire », *MEFRA*, 102-2, p. 767-799.
 SAUTEL Jacques-Hubert, 2000, « Sur un Épitomè des *Antiquités romaines* de Denys d’Halicarnasse : les *Ambrosiani* A 80 sup. et Q. 13 sup. Apport à l’édition du livre 3 », *RHT*, 30, p. 71-92

⁴³ Ogilvie, 1965 : 609, dans son commentaire, s’étonne du peu d’intérêt que Tite-Live accorde à l’épisode de la lapidation, pourtant riche de potentialités : « Surprisingly L. does not make the episode, which at first sight is full of potentiality, into an isolated unity like the tale of Servilius Ahala or Cornelius Cossus. It forms a passing scene in the growing conflict between *plebs* and *patres*. »

⁴⁴ Liv. 4.50.2-3 : *quaestor P. Sextius [...] saxo ictus turba excedit, insuper increpante qui uolnerauerat habere quaestorem quod imperator esset militibus minatus* ; « Le questeur Publius Sextius, frappé d’une pierre, sortit de l’émeute tandis que celui qui l’avait blessé se moquait en disant que le questeur avait eu ce dont le général menaçait les soldats ».

⁴⁵ Les revendications concernant l’affectation du butin de la part de l’*infra classem*, avant l’établissement du *stipendium*, se focalisent autour de la présence du questeur aux armées. C’est ce que Denys a pu vouloir mettre en valeur à propos de la prise de Bola, Richard, 1990 : 796.

